

2^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 15 janvier 2017

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

A Noël j'avais attiré notre attention sur deux personnages de la crèche que nous mettons parfois de côté, à savoir l'âne et le bœuf, parce que les Évangiles n'en parlent pas, mais que la tradition a repris, non pas pour le beau folklore des santons de Provence, mais en lien avec la parole d'Isaïe : *« cieux, écoutez ; terre prête l'oreille, car le Seigneur a parlé. J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas »*. J'avais dit qu'il nous fallait regarder ce cher âne et ce cher bœuf de la crèche pour retrouver le vrai lieu de nos vies, le sens profond de nos existences. Ils se souviennent où se trouvent leur nourriture et ils viennent et reviennent à ce lieu qui les nourrit. Jésus, parce qu'il n'y a pas d'autre lieu pour lui, est placé dans ce lieu de nourriture des animaux de la création. Et nous, hommes et femmes de cette création, où est notre vraie nourriture ? Savons-nous adapter nos vies au langage de la Création de Dieu qui va jusqu'à se faire chair dans un lieu de nourriture ?

Ce sont à nouveaux deux animaux, cette fois, que l'Évangile met clairement devant nos yeux pour nous indiquer à nouveau un chemin essentiel pour nos vies. Deux animaux qui se font cette fois nourriture pour nous de manière complémentaire : l'agneau et la colombe. Nous pourrions faire le tour de ce à quoi ces animaux renvoient dans l'Ancien Testament, et notamment à nouveau dans le livre du prophète Isaïe : l'agneau innocent que l'on conduit à l'abattoir, la colombe qui annonce une ère de paix, notamment après le déluge dans la genèse. Cette fois, ces deux animaux désignent clairement le Christ dont toute la personne représente une transformation de la violence en paix, lui, l'agneau innocent qui va subir la violence, qui va prendre sur lui la violence du péché de l'humanité. Le Christ mort et ressuscité pour nous, oriente notre vie vers cette paix éternelle et universelle si nous choisissons de le suivre sur son chemin de non-violence.

A travers cette image de non-violence pour le salut du monde, je voudrais revenir sur quelques paroles que le Pape François nous a laissé pour la journée mondiale pour la paix du 1^{er} janvier dernier. Il nous invite à faire de la non-violence active notre style de vie. Nous croyons en un Dieu qui a choisi la non-violence radicale pour dénoncer le mal de la violence humaine.

Nul besoin de montrer à quel point notre monde est violent même s'il est difficile de dire qu'il serait plus ou moins violent qu'avant. Ce qui le caractérise c'est plutôt, nous dit le pape François, une violence en morceaux. Une violence qui a des effets sur les migrations de populations entières, populations pour qui nous prions en ce jour. Aux guerres, nous pouvons ajouter la dévastation de l'environnement ; un système économique inégalitaire ; la criminalité organisée. Nous pourrions aussi y ajouter les violences du quotidien : violences verbales, physiques, oubli du respect de l'autre, etc...

Quelle est le message que la Bonne Nouvelle peut apporter vis-à-vis de cette violence ? D'abord que Jésus s'est fait Lui-même agneau victime de la violence, il est l'agneau non-violent face à cette violence. Seule une logique de non-violence peut renverser le cycle des violences multiples.

Dieu se fait aussi colombe, signe d'un Esprit de paix à recevoir au plus profond de soi pour entrer dans une vie publique, une vie faites de relations diverses. Parce que le vrai « *champ de bataille* » nous dit le pape François, c'est le cœur de l'homme, c'est de là que vient la vraie transformation d'une humanité violente à une humanité de paix. Il est bon pour chacun d'entre nous d'identifier la violence que nous portons en nous-mêmes, lieu où l'Esprit de paix doit venir loger et y demeurer.

Alors, loin d'être une capitulation ou une résignation, la non-violence se doit d'être active pour être efficace. Par où commencer cet engagement actif envers la non-violence ? Le pape François répond : à l'intérieur des familles : « *la famille est le creuset indispensable dans lequel époux, parents et enfants, frères et sœurs apprennent à communiquer et à prendre soin les uns des autres de manière désintéressée, et où les frictions, voire les conflits doivent être surmontés non pas par la force mais par le dialogue, le respect, la recherche du bien de l'autre, la miséricorde et le pardon. De l'intérieur de la famille la joie de l'amour se propage dans le monde* ». Réfléchissons à la manière dont nous vivons ces pratiques de paix à l'intérieur de nos familles. Comment mettons-nous en œuvre un langage de non-violence et de réconciliation dans les petites offenses au quotidien.

Nous pourrions élargir le cercle de cette non-violence active à nos communautés chrétiennes. Comment sont-elles des lieux d'apprentissage d'une communication non-violente, d'un dialogue qui accueille les différences, de la recherche du bien de l'autre, etc...

Comment cultiver en nous cette non-violence, participation au salut de l'humanité ? L'Évangile nous répond en nous désignant le Christ. Quand Jean-Baptiste désigne l'Agneau de Dieu, ce n'est pas seulement pour le montrer, mais c'est pour le suivre. Quand dans quelques instants, au cœur de cette eucharistie, je vais désigner ainsi le corps du Christ présent dans le pain consacré, je vais redire cette parole de Jean le Baptiste, parce qu'il nous est proposé de recevoir cette agneau dans la demeure de nos vies : « voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Oui, nous serons hésitant, car nous répondrons presque avec effroi : « *je ne suis pas digne de te recevoir, mais dit seulement une parole et je serai guéri* ». Peu de temps auparavant nous aurons invoqué l'Esprit Saint sur ce pain pour qu'il se fasse présence du Christ parmi nous. Car c'est en accueillant dans nos vies le Christ, Agneau vainqueur de toute violence, que la paix gagnera nos cœurs et par là viendra irradier le monde. Amen